

Alexis Leger / Saint-John Perse en Chine (1916-1921) : le diplomate redécouvert dans l'ombre du poète

Holger Christian Holst

1. Un contraste : Joseph Conrad, Pierre Loti et Philippe Berthelot : trois prédécesseurs, tour à tour en Asie d'Extrême-Orient.

On ne peut aborder le problème d'une appréciation adéquate de la vie d'Alexis Leger/Saint-John Perse lors de son affectation à la Légation française à Pékin et de sa relation avec Hélène et Philippe Berthelot pendant cette époque que par le retour aux sources, c'est-à-dire aux documents authentiques et contemporains.

De fait encore aujourd'hui et par effet voulu du poète à la fin de sa vie, le rayonnement de ses œuvres, solidifiées comme une sculpture en bronze dans le volume de la Pléiade¹, s'est à peine affaibli.

Dans cette *édition-testament*, le poète paraît omniprésent. Et c'est justement par cette notoriété poétique à la fin de sa vie qu'il nous barre la route pour une appréciation adéquate de *ses Années en Chine*² par exemple, une étape décisive de la vie du jeune Alexis Leger.

L'édition de la Pléiade est donc imprégnée de l'atmosphère poétique entourant les différentes étapes de la vie du poète - mais c'est seulement *le prix Nobel* qui rédige son autoportrait. Quant aux années de Chine, ce sont *Anabase*, *Amitié du Prince* et surtout l'image rétrospective de la Chine dessinée dans ses *Lettres d'Asie*³, écrites à la fin de sa vie, toutes des œuvres poétiques et cosmopolites, qui mettent bien en relief l'art du poète.

Nous nous attendons donc, et cela va de soi, une fois retrouvées d'autres lettres de l'époque asiatique de Saint-John Perse - cette fois authentiques et contemporaines - à des œuvres poétiques encore inconnues du même rang. Mais cela est une erreur.

Quant aux onze lettres retrouvées dans les archives privées de M. Daniel Langlois-Berthelot⁴ - s'échelonnant entre le 13 novembre 1916 et le 10 mai 1921 - le lecteur s'aperçoit très vite que ces lettres traitent surtout des multiples activités diplomatiques du jeune Alexis Leger, qui, dans son travail pour la Légation, dépassait presque continuellement son grade de 3^e ou de 2^e conseiller⁵, tiraillé par les déchirures extérieures de l'*Empire du Milieu* et - de surplus - par ses propres déchirures intérieures qui, on le sait, s'avéreront insurmontables et détruiront finalement son amitié avec Philippe Berthelot.

Le lecteur d'aujourd'hui et donc presque encore contemporain à l'édition de la Pléiade ne peut concevoir ni s'imaginer - ou seulement très difficilement - la *résurrection* soudaine du jeune

¹ *Œuvres complètes*, Éditions de la Pléiade, Paris, 1972.

² Mireille Sacotte, *Saint-John Perse*, p. 289-292.

³ *O. C.*, p. 807.

⁴ Onze lettres d'Alexis Leger de cette époque sont conservées dans les archives privées de M. Daniel Langlois-Berthelot, ainsi que quatre lettres de son amie danoise Karin (Karen ?) adressées à Hélène Berthelot.

⁵ Cf. la liste très chargée de ses activités diplomatiques à Pékin dressée par M. Sacotte, *op. cit.*

Alexis en tant que diplomate en Chine au milieu des affaires courantes de la Légation Française à Pékin. Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est le vieux *Prix Nobel* qui rend par son attitude figée toute discussion sur le dynamique diplomate Alexis Leger (et encore davantage sur la présence éventuelle d'un jeune Saint-John Perse) presque impossible.

L'œuvre poétique de Saint-John Perse (et son autobiographie également) atteint donc son apogée avec l'édition de la *Pléiade*, dans laquelle le style est *pur* et *serein*, mais très détaché du quotidien. Le jeune Saint-John Perse en proie aux tournolements de la vie et encore moins le diplomate Alexis Leger au début de sa carrière ne trouvent dans cette rétrospective artistique de la vie du poète leurs places naturelles.

Par conséquent, nous tenterons de rétablir par cette intervention l'accentuation juste de la période chinoise du jeune Alexis Leger/Saint-John Perse encore aujourd'hui dominée par ce *monument de bronze immuable*, qui est - dans un sens - l'édition de la *Pléiade*.

Afin de préciser encore davantage la situation d'Alexis Leger/Saint-John Perse pendant cette époque, nous comparerons - dans une deuxième partie - quelques citations de ses lettres avec des textes courts et aussi avec des lettres de trois de ses prédécesseurs - des écrivains comme lui : Joseph Conrad, Pierre Loti et finalement Philippe Berthelot, également un prédécesseur poétique et immédiat de Saint-John Perse (et de Victor Segalen), et qui - de son voyage en Chine d'un bout à l'autre entre le 9 septembre 1902 et le 20 novembre 1904 - nous a laissé un véritable trésor⁶ sous forme de lettres inédites et de carnets de routes scrupuleusement travaillés, rappelant certaines œuvres de Victor Segalen.

2. Un glissement important de l'accentuation :

Alexis Leger, le jeune diplomate ambitieux en Chine se détachant progressivement de l'image omniprésente du Prix Nobel de Littérature.

Déjà dans sa première lettre à Philippe Berthelot du 13 novembre 1916 - peut-être sa lettre la plus ouverte, qui se lit d'ailleurs curieusement comme un manifeste personnel⁷, Alexis Leger se montre tout d'abord diplomate énergique et ambitieux, attitude qu'il gardera dans toute sa correspondance de la Chine et qui restera son leitmotiv :

J'essaie souvent de le [Philippe Berthelot]⁸ suivre, par la pensée, dans la vie politique de ce Paris

⁶ a) Daniel Langlois-Berthelot, « Philippe Berthelot : A la découverte de la Chine », manuscrit avec annotations de la correspondance de Ph. Berthelot avec sa famille lors de son voyage en Chine, 48 lettres, 52 p. dactylographiées, inédit.

b) Ph. Berthelot, « Carnets de route de la Chine », 10 volumes avec cartes, 1902-1904, œuvre inédite.

⁷ Dans cette lettre-manifeste apparaissent déjà tous les aspects importants et pleins de contradictions qui détermineront la vie d'A. Leger en Asie :

a) le jeune diplomate ne s'occupe pas du monde extérieur mais davantage de ses déchirements intérieurs ;

b) il tient beaucoup à établir une correspondance tout à fait ouverte et en partie presque amicale avec les Berthelot, malgré la position hiérarchique qui sépare les deux hommes. D'autre part, A. Leger utilise cette correspondance privilégiée pour progresser le plus vite possible dans sa carrière diplomatique ;

c) A. Leger - lors de son passage à Shanghai - se moque de ses co-passagers : *J'ai voyagé sans danger avec des banquiers pauvres, des médecins malades, des femmes belles et paisibles à vous donner le mal de mer [...]*. (A. Leger, lettre à Ph. Berthelot, [*Shanghai Club*], le 13 novembre 1916). Cette attitude réapparaît dans la description de ses collègues à la Légation ;

d) d'une part, A. Leger s'intéresse beaucoup aux affaires diplomatiques, mais d'autre part il croit ne pas se montrer à la hauteur de ses tâches futures à la Légation.

⁸ Ajouté par l'auteur.

*fortuit et bizarre, où les dons du poète réclament désespérément refuge chez les hommes d'action [...]*⁹.

Les *hommes d'action* sont, dans ce contexte, des diplomates, qui - selon Alexis Leger - sont encore en état de décider du sort de la nation, même en temps de guerre. Le poète par contre semble être paralysé et désespéré ; il se met lui-même en question, car la poésie ne lui semble plus d'aucun recours.

Cette citation caractérise de façon déterminante l'époque chinoise d'Alexis Leger et se retrouvera de façon nuancée dans presque toutes les lettres qui suivent. Dans une autre lettre à Hélène Berthelot, Alexis Leger écrit par exemple :

[...] J'ai fait entièrement remise de ma carrière entre les mains de votre mari. Pour suivre un conseil qu'il m'avait lui-même donné jadis, que Claudel n'a cessé de me répéter et que j'ai beaucoup regretté de n'avoir pas suivi, je lui ai demandé de me faire titulariser dans le cadre diplomatique, comme secrétaire de 3^e classe, avec ceux de ma promotion [...] [Mon goût]¹⁰ est très net : le service diplomatique. Seul un séjour en poste pouvait m'éclairer sur ce sujet. C'est fait¹¹.

Environ une année plus tard, Alexis Leger reprend dans une très longue lettre à Philippe Berthelot - qui l'avait toutefois affranchi de l'instabilité¹² entre-temps - le même motif déjà cité :

[...] Un dernier point : vous m'avez écrit, il y a un an, de patienter pour mon passage dans le cadre diplomatique jusqu'à ce que vous soyez en situation de le faire admettre. Mon goût n'a point changé, non plus que ma décision de m'en remettre à votre appréciation finale. Si je dois poursuivre une carrière régulière des Affaires Etrangères, je sais seulement que je m'acquitterai toujours avec infiniment plus de goût du travail d'une Légation que de celui d'un Consulat. Et si j'étais appelé à bénéficier d'une situation hors cadre, ou que je dusse même quitter plus complètement les affaires étrangères, peut-être encore vaudrait-il mieux le faire avec une étiquette de secrétaire que de Consul Suppléant¹³.

Dans sa prochaine lettre à Philippe Berthelot, Alexis Leger revient à la charge avec une franchise à peine voilée :

Mon sort s'est-il déjà joué ? J'attends toujours la chute des dés que vous tenez peut-être encore en mains. Je vous ai dit l'heure extrême où ma vie est en train de se décider. Vous savez que je ne cherche là rien d'inerte, mais un point de départ et une base d'action. J'attendrai froidement et, malgré tout le prix de l'enjeu, je n'admettrai point d'autre émotion que celle de vous savoir un instant, à l'autre bout du monde, personnellement occupé de mon sort. J'ai foi dans la puissance de votre volonté une fois qu'elle s'ébranle et j'ai foi dans l'amicale pensée qui peut seule la mettre en mouvement [...] J'aimerais être successeur de P. x [Padoux ?]¹⁴ avec Claudel successeur de B. [Boppe]¹⁵. Je ferais des choses amusantes avec les Chinois. Faites-moi Conseiller !¹⁶

La dernière phrase ressemble vraiment à un cri désespéré : D'une part Alexis Leger était – à cette époque, comme nous l'avons vu, - plein d'ambition. D'autre part, on ne peut - et ici nous rejoindrons notre point de départ, c'est-à-dire la première lettre-manifeste - expliquer de manière tout à fait satisfaisante cette correspondance ouverte et détaillée d'Alexis Leger avec Hélène et

⁹ A. Leger, lettre à H. Berthelot, Pékin, le 9 septembre 1917.

¹⁰ Ajouté par l'auteur.

¹¹ A. Leger, lettre à H. Berthelot, Pékin, le 20 février 1918.

¹² *Ibid.*, Pékin, le 20 janvier 1919.

¹³ *Id.*, lettre à Ph. Berthelot, Pékin, le 20 janvier 1919.

¹⁴ Ajouté par l'auteur.

¹⁵ *Id.*

¹⁶ A. Leger, lettre à Ph. Berthelot, Pékin, le 30 août 1919.

surtout avec Philippe Berthelot, qui était certes, au début, l'idole et l'ami d'Alexis Leger, mais qui devait devenir avec le temps et avec la force des choses dans un sens aussi un adversaire, car ses rôles respectifs d'ami et de chef s'avéraient fatalement incompatibles. Et l'ambition effrénée d'Alexis Leger en accélérât encore le processus.

3. La pensée littéraire du diplomate Alexis Leger.

Des notions descriptives ou même poétiques, surtout en ce qui concerne son voyage en Chine et sa première prise de contact avec le monde asiatique, nous en trouvons à peine dans les lettres authentiques. Certes, Alexis Leger analyse entre autres et presque un peu malgré lui ses copassagers sur le bateau de la manière la plus ironique possible. Mais tout cela dans le seul but de changer au plus vite de sujet et de se mettre lui-même à nouveau au centre de toute discussion :

J'ai vu tous nos Consuls, depuis Port Saïd [sic] jusqu'à Shanghai. Ah ! Trop sinistre ! Je ne pourrais jamais ! Les hommes sont vraiment au-dessous de toute injure pour prendre si facilement le parti d'être satisfaits. L'horreur de tout ce que j'ai entrevu (hommes et papiers) suffirait à me rendre désespérément ambitieux si je ne l'étais déjà logiquement¹⁷.

Dans toutes les autres lettres d'Alexis Leger à Hélène et Philippe Berthelot le lecteur ne trouve que très peu de passages poétiques. Cela ne doit point surprendre, le diplomate dominait de loin le littéraire ; très rarement nous trouvons des *traces de littérature*.

Nous citons donc seulement quelques-uns de ces exemples susceptibles de nous intéresser spécialement. Ces morceaux ressemblent étrangement à une mosaïque fragmentée qui ne sera reconstituée qu'après la rentrée d'Alexis Leger en France en 1921 :

Parfois une révolution, où les plus vieilles histoires humaines se remettent à fleurir comme des fleurs de cactus¹⁸.

Je publierai après cette guerre deux œuvres étranges et sombres, qui décevront l'attente de mes amis¹⁹.

Dites-lui [Gallimard]²⁰ pourtant, ou dites à Gide, que je leur réserverai tout ce que j'ai à publier, si les circonstances, avec votre aide, me mettent bientôt en état et en goût de le faire²¹.

Elle [une situation régulière et substantielle en marge des Affaires Etrangères]²² peut être moins intéressante professionnellement, elle me fournira du moins le minimum de loisir que je n'ai jamais pu trouver depuis deux ans et que j'emploierai à m'acquitter littérairement de ce dont j'ai à m'acquitter et qu'il m'a fallu jusqu'ici réserver²³.

4. Un contraste avec l'œuvre de trois prédécesseurs.

Afin d'éclairer et de contraster encore davantage le contenu des lettres d'Alexis Leger (respectivement de Saint-John Perse quand il se manifeste), nous nous permettons de jeter un coup d'œil sur une partie de l'œuvre d'un prédécesseur ou presque d'un contemporain d'Alexis Leger, qui le connaissait d'ailleurs bien. Se trouvant pratiquement dans la même situation qu'Alexis Leger, Pierre Loti, dans ses *Propos d'Exil* s'est acquitté littérairement - bien que de façon très différente - de ce dont il avait à s'acquitter :

¹⁷ *Ibid.*, [Shanghai Club], le 13 novembre 1916.

¹⁸ A. Leger, lettre à H. Berthelot, [Légation de France], le 9 septembre 1917.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Ajouté par l'auteur.

²¹ A. Leger, lettre à Ph. Berthelot, Pékin, le 30 août 1919.

²² Ajouté par l'auteur.

²³ A. Leger, lettre à Ph. Berthelot, Pékin, le 20 janvier 1919.

Minuit. Les dernières maisons de Singapour et ses dernières lumières ont disparu derrière un repli du sol ; c'est la pleine campagne, la pleine verdure. Aux portes mêmes de la ville commence le fouillis vert, puissant, inextricable, qui couvre toute cette presque île malaise.

Quelle nuit il fait, et comme c'est beau ! Des arbres qui jouent nos chênes, nos peupliers, nos magnolias, mais dans des proportions très agrandies ; et puis ils sont couverts de larges fleurs odorantes.

Et des fougères, et des palmiers ! Des palmiers affectant toutes les formes, et luisant sous la lune comme des feuillages de métal ; d'abord les cocotiers aux immenses palmes majestueuses ; puis les arékiers²⁴ portant des bouquets de plumes frisées, à d'extrêmes hauteurs, tout au bout de longues tiges frêles, fines et droites comme des joncs de marais. Et les plus étranges de tous, les arbres-du-voyageur²⁵, aux grandes feuilles très symétriquement déployées sur un seul plan, comme la queue d'un dindon qui fait la roue - semblables à de gigantesques écrans de Chine plantés dans les bois.

[...]

Eux [des marins anglais en permission]²⁶ passés, disparus, tout retombe dans la tranquillité mystérieuse de minuit. On y voit trouble, comme à travers une buée verte, sous ces voûtes d'arbres qui tamisent de la lumière douce ; mais de temps en temps de clairs rayons de lune descendent d'en haut, par des trouées, éclairant des découpures de fougères, ou de grandes palmes admirables, immobiles comme dans un jardin de féerie.

Et toujours l'odeur irritante du musc dominant tout, même en plein bois. Tout est musqué, dans ce pays malais, jusqu'à des bêtes nocturnes pareilles à des rats, qui à chaque minute traversent le chemin très vite, en faisant tout d'un coup : "Couïc ! couïc ! couïc !" avec des petites voix joyeuses d'oiseaux, et laissent dans l'air lourd la traînée de leur odeur...²⁷

Voilà un extrait de texte (se rapportant vraisemblablement à la *Campagne du Tonkin*, 1883-1885), publié pour la première fois en 1887 et tout à fait opposé aux courts passages poétiques dans les lettres d'Alexis Leger. Pourtant, et c'est une raison particulière pour se pencher sur le texte de Loti aussi, les deux hommes - presque au même âge (Alexis Leger avait 29 ans, Pierre Loti probablement 23 lors de leur première prise de contact avec l'Extrême Orient) - se trouvaient confrontés à une situation identique : il fallait décrire et se retrouver dans un monde jamais vu ; il fallait recréer la condition d'homme.

Le contraste des témoignages est plus que criant : Pierre Loti exhorte le lecteur à s'émerveiller et à s'étonner devant l'emprise de la jungle sur le centre urbain artificiellement construit par l'homme. Dans ce contexte, la jungle est un *prédécesseur* de l'artiste bulgare Christo (C. Jawatschew), qui fait envelopper des bâtiments publics pour *réinventer* leurs rôles respectifs. Ici Loti ne décrit pas Singapour comme il prétend le faire, mais plutôt la végétation malaise qui couvre d'un voile opaque l'agglomération : L'étranger, venant de l'Europe, ne peut s'orienter dans ce labyrinthe impénétrable et par ce fait même menaçant - *le fouillis vert, puissant, inextricable, qui couvre toute cette presque île malaise*²⁸ formé par la faune indigène qui a repris ses droits sur la ville. *Ces voûtes d'arbres tamisent la lumière douce*²⁹. On se croirait

²⁴ 1. [...] grand palmier d'Asie équatoriale. 2. *Arec* ou *noix d'arec* : fruit de l'*areca catechu*, qui fournit du cachou. *L'amande de la noix d'arec, mélangée au bétel, est utilisée comme masticatoire ; le bourgeon terminal (= Chou [palmiste]) se mange et l'écorce sert à faire des cordages, des tissus grossiers.* - REM. On écrit parfois *arek*. [Le Grand Robert de la Langue Française, deuxième édition, Paris 1986, tome VIII, p. 526].

²⁵ Plante monocotylédone (*Musacées*) voisine du bananier, dont une espèce (*Ravenala madagascariensis*) est appelée *arbre du voyageur* à cause des ressources qu'elle semble offrir aux haltes des marcheurs (ombre des feuilles qui se déploient, en éventail, dans un seul plan ; fruits renfermant des graines comestibles et oléagineuses ; sève rafraîchissante que l'on recueille en incisant l'écorce). [Le Grand Robert de la Langue Française, *op. cit.*, tome I, p. 59-60].

²⁶ Ajouté par l'auteur.

²⁷ Pierre Loti, *Propos d'Exil*, p. 118 et suiv. in Ferdinand Duviard (éditeur), *Pierre Loti, Pages choisies*, Classiques illustrés Vaubourdolle, Librairie Hachette, Paris, 1952, p. 58-59.

²⁸ *Ibid.*, p. 58.

²⁹ *Ibid.*, p. 59.

dans une buanderie : *On y voit trouble, comme à travers une buée verte...*³⁰

Alexis Leger par contre fait rage comme un ouragan à travers tous les bureaux poussiéreux de fonctionnaires dans les Légations et Consulats de France sur sa route³¹. Il brûle de zèle et ne pense qu'à joindre son premier poste à la Légation à Pékin. Il désire avant tout s'affirmer comme diplomate, et de plus cosmopolite :

*Une vie d'homme est chose brève, saisissable, irremplaçable, et il importe seulement de ne s'y pas tromper. Aidez-moi à me maintenir à notre Légation, dans mon intérim, aussi longtemps que j'aurai à demeurer en Chine*³².

Joseph Conrad par contre est plus placide, plus réservé ; il mène une vie difficile et malgré son jeune âge - il n'a que 28 ans à l'époque - et son amour pour la mer, il envisage déjà de renoncer à sa profession de marin. Serait-ce peut-être ses innombrables voyages dans des pays lointains qui renforcent son lien avec l'Europe ? La citation suivante fait partie d'une lettre composée à Singapour sur son voilier Tikhurst :

This globe accomplished almost half a revolution since I parted from you in the station at Cardiff : and old Father Time always diligent in his business has put his eraser over many men, things and memories ; yet I defy him to obliterate ever from my mind and heart the recollection of kindness you and yours have shown to a stranger, on the strenght [sic] of a distant national connection. I fear I have not expressed adequately to your wife and yourself all my gratitude ; I do not pretend to do so now, for in my case when the heart is full the words are scarce, and the more so the more intense is the feeling I wish to express.

*I am in hopes of receiving a letter from You [sic] some time next month. Besides a natural desire to be assured of Your and Your family's welfare I await with anxiety the news of your father's health. We had a very fine passage, and my health is comparatively good [...]*³³.

Dans une autre lettre écrite à Calcutta environ deux mois plus tard, Conrad reprend cette même idée de s'établir au sud de l'Angleterre pour se consacrer à l'écriture. Il estime avoir vu suffisamment le monde ; il veut finalement travailler pour lui-même comme écrivain, c'est pourquoi il requiert vivement l'aide de son ami.

*This is all the advice and Counsel's opinion I require ; but with my natural modesty I boldly ask for actual-mental-help in carrying the matter t[h]rough - should it turn out to be something more than the ravings of an unbusinesslike lunatic. I have thought over it in all its aspects. - Believe me it is not the desire of getting much money that prompts me. It is simply the wish to work for myself - I am sick and tired of sailing about for little money and less consideration. But I love the sea ; and if I could just clear my bare living in the way I suggested I should be comparatively happy. Can it be done ? And if so : should it be done ?*³⁴

Finalement Joseph Conrad - encore jeune (à 29 ans environ) - est loin de partager la vitalité d'Alexis Leger. De plus Conrad affiche un pessimisme très profond quant au développement de l'humanité. En plus il critique d'une manière acerbe les conditions politiques et sociales dans lesquelles la population surtout en campagne doit (sur)vivre. Conrad ne croit point en la fraternité et la raison humaine. L'homme n'est pas en mesure d'apprendre sa propre histoire et par conséquent d'améliorer sa vie.

I live mostly in the past and in the future. The present has, you easily understand, but few charms for me. I look with serenity of despair and the indifference of contempt upon the passing events.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Cf. note 17.

³² A. Leger, lettre à Ph. Berthelot, Shanghai Club, le 13 novembre 1916.

³³ Joseph Conrad, lettre à Spiridion Kliszczewski, Ship Tikhurst, Singapour, 27. september 1885, p. 11, in Frederick R. Karl et Laurence Davies (éditeurs), *The collected Letters of Joseph Conrad*, volume I, 1861-1897, Cambridge University Press, Cambridge 1983.

³⁴ *Ibid.*, Joseph Conrad, lettre à Spiridion Kliszczewski, Calcutta, le 25 novembre 1885, p. 15.

*Disestablishment, Land Reform, Universal Brotherhood are but like milestones on the road to ruin. The end will be awful, no doubt ! Neither you nor I shall live to see the final crash : although we both may turn in our graves when it comes, for we both feel deeply and sincerely. Still, there is no earthly remedy for those earthly misfortunes, and from above, I fear, we may obtain consolation, but no remedy, All is vanity*³⁵.

5. Conclusion :

Maints détails nous incitent à penser - et cette conclusion est un peu surprenante et peut-être même bouleversante - qu'Alexis Leger était le plus influencé par un prédécesseur très proche : Philippe Berthelot, qui avait voyagé lui-même - nous l'avons déjà indiqué - en Chine et qui - en traversant le pays d'un bout à l'autre à la manière de Victor Segalen, nous a laissé une très riche correspondance inédite et environ 10 carnets de route - entre autre de la Mongolie - avec des cartes détaillées et des notes nombreuses, mais difficilement déchiffrables et également inédites.

Un exemple entre autres, significatif pour son influence sur Alexis Leger : Philippe Berthelot, quant à lui, rentre en France avec le Transsibérien, une idée très chère à Alexis Leger, mais qui ne sera réalisée que partiellement par ce dernier. Dans ses lettres à Hélène et Philippe Berthelot, Alexis Leger ne laisse aucun doute à ce sujet :

*J'aime cette terre du Nord, dans sa plus vieille couleur d'homme et sa poussière fabuleuse où mon cheval éternue de haine. Mais vous connaissez ce pays et toute la ferveur du climat marocain ne vous l'aura pas fait oublier*³⁶.

*Et puis ne m'avez-vous pas réservé, en ce monde, le plus lointain royaume d'où l'on n'ait à répondre - la Chine ?*³⁷

Holger Christian Holst
Université de Hambourg, Allemagne

Bibliographie

a) Œuvres :

- Karl (Frederick et Davies, Laurence) éditeurs, *The collected letters of Joseph Conrad*, Volume I, 1861-1897, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

- Duviard (Ferdinand) éditeur, *Pierre Loti, Pages choisies*, Classiques illustrés Vaubourdolle, Paris, Librairie Hachette, 1952.

- Saint-John Perse, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1972.

b) Lettres inédites d'Alexis-Leger / Saint-John Perse :

- Lettre du 13 nov. XVI à Philippe Berthelot, papier à lettre du *Shanghai Club*, avec en-tête officiel, 4 p., signée A.S. Leger.

- Lettre du 9 sept. XVII à Hélène Berthelot, papier à lettre de la *Légation de France en Chine*, avec en-tête officiel, Pékin, 8 p., signée A.S. Leger.

- Lettre du 20 févr. 1918 à Hélène Berthelot, papier à lettre de la *Légation de France en Chine*, avec en-tête officiel,

³⁵ *Ibid.*, Calcutta, le 19 décembre 1885, p. 17.

³⁶ A. Leger, lettre à H. Berthelot, Pékin, le 20 février 1918.

³⁷ *Ibid.*, Pékin, le 30 août 1919.

Pékin, 8 p., signée A.S. Leger.

- Lettre du 20 janv. XIX à Philippe Berthelot, papier à lettre privé, Pékin, 12 p., signée Alexis Leger.
- Lettre du 12 mai XIX à Hélène Berthelot, papier à lettre de la *Légation de France en Chine*, avec en-tête officiel, 4 p., signée A.S. Leger.
- Lettre du 30 août XIX à Philippe Berthelot, papier à lettre privé, Pékin, 12 p., signée A.S. Leger.
- Lettre du 9 8^è XIX à Philippe Berthelot, papier à lettre de la *Légation de France en Chine*, avec en-tête officiel, Pékin, 4 p., signée A.S. Leger.
- Lettre du 16 déc. XIX à Philippe Berthelot, papier à lettre de la *Légation de France en Chine*, avec en-tête officiel, Pékin, 12 p., signée A.S. Leger.
- Lettre du 26 mars 1920 à Hélène Berthelot, papier à lettre de la *Légation de France en Chine*, avec en-tête officiel, Pékin, 4 p., signée A.S. Leger.
- Lettre du 4 janvier XXI à Hélène Berthelot, papier à lettre de la *Légation de France en Chine*, avec en-tête officiel, Pékin, 4 p., signée A.S. Leger.
- Lettre du 10 mai XXI à Hélène Berthelot, papier à lettre de *Halekulani and Bungalows, on the beach at Waikiki* avec en-tête officiel, *Honolulu, Hawaï*, 10 p., signée Alexis Leger³⁸.

c) Lettres inédites de Karin (Karen ?) :

- Lettre Samedi [Printemps 1917 ?] à Hélène Berthelot, papier à lettre de l'*Eden-Grand Hôtel, Cap d'Ail, (A.M.) France*, avec en-tête officiel, 2 p., signée Karin.
- Lettre Dimanche soir [Printemps 1917 ?] à Hélène Berthelot, papier à lettre de l'*Eden-Grand-Hôtel, Cap d'Ail, (A.M.) France*, avec en-tête officiel, 4 p., signée Karin.
- Lettre Mardi [Printemps 1917 ?] à Hélène Berthelot, papier à lettre de l'*Eden-Grand-Hôtel, Cap d'Ail, (A.M.) France*, avec en-tête officiel, 6 p., signée Karin.
- Lettre Jeudi [Printemps 1917 ?] à Hélène Berthelot, papier à lettre de l'*Eden-Grand-Hôtel, Cap d'Ail, (A.M.) France*, avec en-tête officiel, 4 p., signée Karin³⁹.

³⁸ Ces onze lettres inédites ainsi que les 4 lettres inédites de Karin (Karen ?) seront prochainement publiées par l'auteur.

³⁹ Cf. note 38.